Prix : 10 fr.

Docteur Hipp. BARADUC

La Force curatrice à Lourdes

et

la Psychologie du Miracle

> Par un procédé photographique, le Dr Baraduc a pu recueillir à Lourdes, l'empreinte photo-chimique de la force... qui... opère la guérison des malades... Jamais la science positive n'était allée si avant dans un domaine aussi élevé, et c'est au nom de la foi, de la science et de l'humanité que la reconnaissance de tous doit aller au savant auteur de ce remarquable travail.
> (Extr. du *Bull. de l'Institut catholique.*)

TROISIÈME ÉDITION

PARIS
G. A. MANN, Éditeur
15, rue du Louvre
1909

L'ALIMENTATION

PAR

J.-B. FRANC

L'Alimentation, due à la plume de M. J.-B. Franc, le savant directeur de *La Volonté*, est un guide précieux, dépouillé de toute pédanterie scientifique. Ce livre d'un haut mérite nous initie aux principes de l'alimentation rationnelle. C'est la quintessence même de ce que nul ne doit ignorer en matière d'*alimentation* et d'*aération*. L'auteur a si bien dominé son sujet, qu'il a su rendre lumineuses et accessibles à toutes les intelligences, les règles assez obscures sur lesquelles repose la vie organique.

On y trouve, en détail, le choix à faire des divers aliments, selon le genre d'occupations de chacun ; leur valeur nutritive respective ; l'effet produit sur l'organisme par leur combinaison ainsi que le grand rôle de l'air, qui est le suprême régulateur de la nutrition. En un mot l'*Alimentation*, tout en nous donnant la clef des divers phénomènes de la vie physique, nous apprend encore qu'en suivant tel et tel régime, on deviendra de plus en plus âgé, sans jamais connaître aucun des nombreux inconvénients de l'âge.

Nous ne saurions trop recommander la lecture de l'*Alimentation*, écrit de très haute valeur, où celui qui ne sait pas y apprendra tout, et celui qui sait y trouvera toujours à glaner quelque chose.

Prix : **1 fr.**; *envoi franco.*

G. A. MANN, éditeur, 15, rue du Louvre, Paris.

Docteur Hipp. BARADUC

La Force curatrice à Lourdes

et

la Psychologie du Miracle

Par un procédé photographique, le Dr Baraduc a pu recueillir à Lourdes, l'empreinte photo-chimique de la force... qui... opère la guérison des malades... Jamais la science positive n'était allée si avant dans un domaine aussi élevé, et c'est au nom de la foi, de la science et de l'humanité que la reconnaissance de tous doit aller au savant auteur de ce remarquable travail.

(Extr. du *Bull. de l'Institut catholique.*)

TROISIÈME ÉDITION

PARIS
G. A. MANN, Éditeur
15, rue du Louvre
1909

TRAVAUX DU MÊME AUTEUR

Sur le Système nerveux

Essai sur le traitement de l'attaque d'hémorragie cérébrale (1876).
Traitement des maladies de la moelle par les ventouses vésicantes (d'après le Dr Baraduc père), lu au Congrès international de Copenhague (1886).
Traitement de l'hystérie majeure par la disparition progressive des zones hystérogènes.
Aimantation dans l'hémichorée, armature cranienne.
Dynamismes électrique et dosimétrique accumulés.
Douche cérébro-statique dans les céphalopathies (époques diverses).

Sur l'Estomac

Lavage électrique dans la dilatation stomacale (1889).
Faradisation sèche intra-stomacale.
Galvanisation stomacale dans les dyspepsies anachlorhydriques.
Douche chaude statique stomacale dans l'atonie gastrique et la neurasthénie (époques diverses).

Sur la Gynécologie générale

Double prolapsus ovarien, compression ovarienne intravaginale, phénomènes d'ovulation tangible (1882).
Traitement de la métrite interne par la galvano-caustique intra-utérine (1883).
Traitement électrique des tumeurs fibreuses et interstitielles par le drainage lympho-galvanique.
Traitement de l'épanchement de synovie chronique par la galvano puncture du genou.
Précis des méthodes électrothérapiques spéciales aux affections du système nerveux, de la matrice et de l'estomac (1889).

Sur la Vitalité

La Force courbe (pli déposé à l'Institut).
La Force vitale, notre corps fluidique, sa formule biométrique.
La Biométrie appliquée à l'Électrothérapie (1889).
Différence graphique des fluides électrique, vital, psychique (1895).
L'Iconographie de la force vitale en anses et en tourbillons.
L'Ame humaine, ses mouvements, ses lumières et l'iconographie de l'invisible fluidique (1896).
L'Atmosphère fluidique de l'homme.
Démonstration photographique des tourbillons et anses ellipsoïdales de la force vitale cosmique du zoéter (Communications aux Congrès, 1896).
Les Vibrations de la Vitalité humaine. Méthode biométrique appliquée aux sensitifs et névrosés.

LA MÉDECINE FLUIDIQUE

Basée sur la « Biométrie », détachée même dans ses moindres détails de la science officielle, la médecine fluidique, effective par excellence, s'est implantée dans nos mœurs, poursuivant son œuvre grandiose et bienfaisante.

La médecine fluidique tout comme la biométrie, est due aux hautes études et aux laborieuses recherches du savant docteur Baraduc. Le traitement fluidique est particulièrement efficace dans les maladies nerveuses dont le Docteur s'est fait une spécialité. Les succès obtenus par la médecine fluidique sont attestés par les guérisons sans nombre qu'elle compte à son actif.

Les dames du plus grand monde vont se faire guérir chez le Docteur Baraduc, parce que, lui seul, paraît-il, a toujours eu raison des plus difficiles névroses. Mais cette médecine fluidique est tellement étonnante, si complètement en dehors de tout ce qui existe, qu'aucune autre thérapeutique ne saurait servir de point de comparaison.

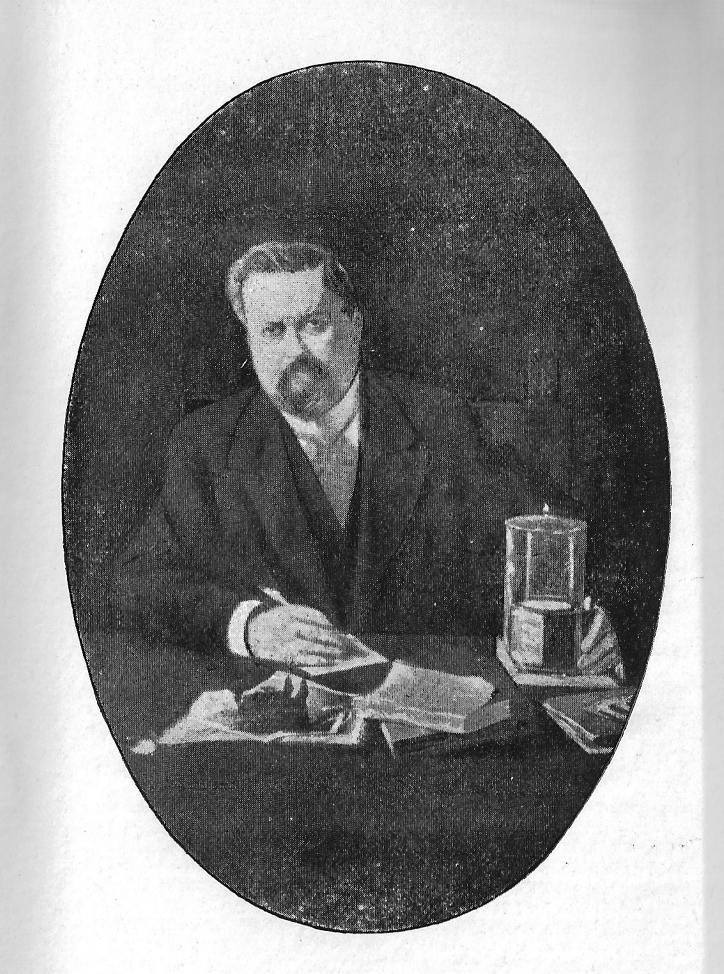
Investigateur d'extrême avant-garde, poussant la hardiesse jusqu'à la témérité, le Docteur a pu nous donner une méthode, dont personne, à part lui, n'a encore cherché à saisir le sens transcendental et les conséquences imprévues qu'elle comporte. Il faut des connaissances d'un ordre spécial, pour sentir toute la

justesse des principes sur lesquels la fluidothérapie repose. Celui qui a osé braquer son objectif sur les forces célestes de Lourdes ; qui a réussi à fixer photographiquement les fluides malsains ou bienfaisants qui entourent le corps humain ou s'en échappent, est seul qualifié pour venir clamer à tous : vous faites fausse route ! Arrêtez-vous, réfléchissez, cessez de souffrir dans l'âme et dans le corps, adoptez la médecine fluidique !

Par l'intermédiaire de son biomètre, le Docteur Baraduc commence par mensurer votre vitalité et votre mentalité, ainsi que le degré de refroidissement — constituant une mort partielle — auquel vous êtes arrivé ; puis, sachant au juste par quel endroit les pertes fluidiques se reproduisent, il ferme ces fuites invisibles, arrête les écoulements vitaux comme il fermerait une veine ouverte ; et en transfusant une vie nouvelle par des moyens aussi nouveaux que puissants, il vous rend à votre famille en bonne santé, tout à fait rénové de corps et d'âme. Il est à noter que le Docteur Baraduc insiste sur la rénovation morale autant, sinon plus, que sur le relèvement physique, empêchant ainsi le retour des souffrances d'âme comme des souffrances de corps.

Les personnes désirant visiter le cabinet du Docteur Baraduc, le trouveront tous les après-midi de 2 heures à 6 heures, 191, rue Saint-Honoré, à Paris.

L'Éditeur.



Docteur Hippolyte Baraduc.

PRÉFACE

Avant tout, la constatation du fait, et l'étude du phénomène.

Mon expérience personnelle m'a prouvé l'impuissance de la médecine chimique et dynamique dans certains cas d'obsession, maladie fluidique, alors qu'en y joignant le secours Eucharistique, *j'ai obtenu des guérisons considérées, d'une façon générale, comme impossibles. J'ai donc conclu, expérience en main, qu'il y avait d'autres forces que l'action des médicaments, de l'électricité et de la volonté humaine, notamment dans l'emploi de certaines pratiques religieuses dont j'ai pu constater la force curatrice sur notre substance vitale perturbée, altérée : j'ai poussé l'étude de ce phénomène le plus loin possible dans les cas d'obsession de nos vibrations fluidiques qui demandent l'emploi*

de tous ces moyens progressivement et successivement adaptés, réunis.

Ainsi certaines constitutions maladives semblent se soustraire à des moyens physiques qui ont une action très réelle sur les troubles de la vitalité, les modifications de la circulation et de l'innervation. Pour ces constitutions maladives qui ont tenu la médecine en échec, il semble qu'il soit nécessaire de recourir à des moyens autres, hyperphysiques, et que la prière collective, intensive et ardente d'un pèlerinage soit la clef qui ouvre ces dynamismes et nous mette en rapport avec leurs potentialités sidérales impossibles à nier dans leurs effets curatifs...

C'est un fait historique que, de tout temps, l'humanité souffrante s'est adressée aux sanctuaires religieux pour y demander une force *que la science médicale des choses physiques ne pouvait lui procurer, alors que la doctrine de la suggestion n'existait même pas et ne pouvait rien pour le malade désespéré n'ayant foi ni en lui, ni en sa cure. Il était donc logique et pratique d'étudier ces forces providentielles dans le sanctuaire le plus en renom, pour tâcher de saisir comment les forces supérieures peuvent*

influencer et modifier des états anormaux de notre vitalité sur lesquels les agents physiques n'ont pas eu de prise; et quels rapports peuvent s'établir entre le malade et la Vierge curatrice par l'intermédiaire de ces grands élans de foi qui ne se rencontrent que dans les pèlerinages. Lourdes en offre un frappant exemple dans notre pays si dévoué au culte de la Mère du Sauveur, dispensatrice *des forces extra-naturelles de guérison, et qu'en reconnaissance, nous appelons* « pleine de grâces ».

Il y a là une question de biologie transcendentale qui ne peut laisser froid un médecin adonné à l'étude des influences sur le système nerveux dans les maladies. Il est logique qu'il ait cherché a vérifier la réalité de ces forces en action et l'influence réparatrice qu'elles peuvent produire sur l'humanité du fait de la dévotion à Marie.

PREMIÈRE PARTIE

Le Fait scientifique constaté.

L'étude du phénomène à Lourdes s'imposait à mon esprit en un double point de vue : 1° comme manifestation de forces à dégager de l'inconnu, et 2° comme observation de cas de guérison dont le point de départ restait un mystère.

Mes études sur les forces ambiantes, à Paris et à Londres, m'avaient fait découvrir, dans l'atmosphère vibratoire des sensitifs comme des névrosés, des forces réellement agissantes et influençant leur vitalité, leur corps fluidique animique, doué d'une sensitivité spéciale.

Ces forces extérieures, je les ai constatées, contrôlées, enregistrées, grâce à leur action qui impressionne l'appareil biométrique de mon laboratoire comme la plaque photographique vibroradiante. J'ai pu ainsi, selon la forme qu'affecte leur empreinte photochimique, les classer

en cinq types différents : *voile éthérique, ruban, formes, poussière, globes en boule.*

Déjà, démontrant ces cinq forces ambiantes dans un cours de biologie générale que je fis à l'École de Médecine, dans l'amphithéâtre Cruveilhier, en 1904-1905, j'avais, dès mes premières leçons, résolu de rechercher partout *le comment et le pourquoi* d'un phénomène biologique aussi important que la cure à Lourdes, dès que son existence réelle apparaissait d'une façon véridique à l'œil de tout observateur.

Je suis donc parti de l'École de Médecine pour aller jusqu'à la grotte de Lourdes.

Les études de Charcot sur la foi qui guérit avaient été un stimulant psychique assez vif pour me faire faire un premier voyage au pèlerinage de foi, en avril. La constatation photo-chimique des forces que j'avais trouvées dans l'atmosphère humaine était le second mobile qui me poussait : Il était intéressant pour moi, au point de vue scientifique, de savoir laquelle des cinq formes de forces que j'avais enseignées, je pourrais rencontrer à Lourdes; si je ne trouverais rien, et la plaque serait muette là-bas; ou si elle parlerait comme elle l'avait fait auprès d'autres malades guéris par la prière de foi (cas de Mme C. G.). J'ai voulu savoir si j'y trouverais toutes ces cinq forces, ou si j'en trouverais d'autres, si mes re-

cherches à Paris et à Londres allaient trouver à Lourdes une confirmation, une affirmation ou une infirmation?

J'ai donc emporté avec un de mes amis, photographe, M. André de Perrodil, une quantité de clichés enfermés dans du papier radiographique vérifié, double, les mettant à l'abri de l'action solaire.

Je dois dire que je suis parti, je ne dirai pas en sceptique, mais doutant fortement et du résultat, et du phénomène : Deux voyages m'ont permis d'étudier le fait; j'ai de plus tenté d'interpréter le phénomène. C'est le dernier pèlerinage du 15 août 1906 que j'ai suivi avec un millier de malades, au milieu de 50.000 à 60.000 personnes, où j'ai expérimenté le phénomène.

A Lourdes, je me suis mis dans toutes les conditions d'un pèlerin pour observer scrupuleusement et par moi-même, ressentir si j'avais quelque chose à éprouver. J'ai fait abnégation de toute idée préconçue pour ne m'en tenir qu'à l'observation : l'action d'une *force curatrice* ou *réparatrice* étudiée dans son moyen de *production* et dans ses *effets*. La question est beaucoup plus complexe que je ne saurais le décrire ici; mais il en ressort des points tellement nets que l'on ne peut les méconnaître, sans passer à côté de la vérité. La première chose à envisager, ce

sont les conditions extérieures dans lesquelles l'acte curateur a lieu.

Évidemment, l'atmosphère de Lourdes est spéciale : Je ne parle pas des conditions climatériques qui sont toujours les mêmes à cette époque; je fais allusion à l'atmosphère morale reconnue de tous, à la transformation que, dans ce milieu, l'état d'âme d'une foule considérable, unique dans sa vibration orientée, polarisée vers un but de curation, imprime en trois jours à cette atmosphère durant le pèlerinage : du jour au lendemain, 2.500 messes, la prière constante de 50.000 personnes, l'état d'âme unique de prières demandant les guérisons, de pensées uniquement polarisées vers la pitié, la commisération, la charité; l'intensité du désir de voir, de croire, poussée jusqu'à un paroxysme impératif, ordonnant la cure, mettant le ciel en demeure, la cure en mesure de se produire; tout cet ensemble constitue une atmosphère spéciale, d'où la vie humaine ordinaire est totalement suspendue. L'existence est modifiée; la pensée unique est pour ceux qui souffrent, et le désir de tous est que les forces curatrices descendent sur chacun des malades.

Laissant le côté extérieur du culte stimulateur de la foi, qui, elle, est le moyen du phénomène, j'arrive de suite à la cure, au fait et à

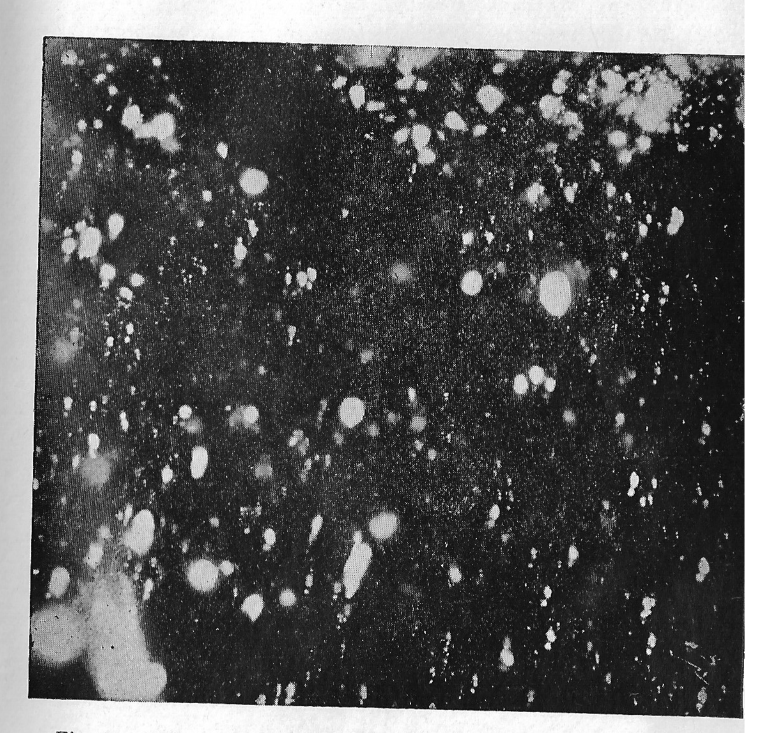


Fig. 1. — Plaque déposée sur la pierre de la grotte pendant le défilé au pied de la statue.

l'interprétation du phénomène appelé miracle.

Nous devons envisager deux choses : les faits de guérison d'une part, et, d'autre part, les phenomènes curateurs.

Ces derniers se produisent de façon différente par des procédés que l'on peut qualifier de *rapides et brusques*, de *doux et imperceptibles* et enfin de *longs et tardifs*.

Les phénomènes curateurs dépendent d'un travail intime, profond et intégral, qui se fait plus ou moins vite, mais semble être en rapport, d'une part avec la nature de la force curatrice, et d'autre part avec la *nature de la substance animique*, et des vibrations éthérées du malade, enfin, avec la maladie elle-même, comme nous le verrons dans la physiologie du miracle. Que dit la leçon des choses? Les malades qui décrivent le *modus faciendi* de l'action miraculeuse sur eux, le dépeignent sous une forme douce, progressive, produite par des *effluves* bienfaisants agissant même à distance du sanctuaire; comme d'autres, et les plus fréquents, pour les cas invétérés, racontent avoir éprouvé un choc, un ébranlement de tout leur être, comme si une bobine les avait touchés. C'est le cas de Courcel qui crie : « Quel choc! Quel coup! » C'est la sensation de Marie Moreau redressée brutalement d'un mal de Pott ; c'est la sensation de Fanny

Combes qui, moitié morte, se redresse comme un ressort et se jette sur le Saint Sacrement en projetant à terre deux personnes; c'est la sensation de la bonne maman qui se met à marcher derrière l'hostie après vingt-deux ans de paralysie. Il y a un choc, un coup, un éclat dont elles restent interdites, pâles, nimbées, bouleversées, en larmes, désireuses de prier pour celles qui n'ont pas été touchées du choc curatif *de la lumière de vie* les fulgurant.

Il semblerait qu'entre l'énergie potentielle, l'effort à faire pour vaincre le mal, il y ait une proportion mathématique de la puissance providentielle mise en travail, pour vaincre la puissance du mal *physique*, *physiologique*, *psychologique*. Il y a *adaptation*, c'est-à-dire pondération de la cause pour l'effet à produire. Mais dès qu'il se produit, les potentialités supérieures exercent une influence qu'aucun appareil de nos laboratoires ne peut réaliser. Il y a évidemment un coup de foudre, mais le coup d'une foudre spéciale qui remet les choses en place, répare, rénove et produit toute une série de phénomènes curateurs qui ont leur maximum de manifestation dans ces congrès de piété et de charité réellement touchants au dernier point, suscitant des projections de force réparatrice.

LA CURE D'ERNESTINE COURCEL

Cette femme a été guérie, à la fontaine, d'une cécité dont elle était atteinte depuis plus de deux ans. Son œil droit, dont elle ne pouvait plus se servir, dont elle souffrait beaucoup, qui lui était inutile, est instantanément devenu utile et suffisant pour les besoins de sa vie, alors que son admission dans une maison était considérée comme nécessaire et que son acuité visuelle ne lui permettait pas de subvenir à ses besoins, ainsi qu'il est dit dans le certificat des Quinze-Vingts, qu'on lui avait délivré afin qu'elle pût témoigner de son dénuement et de son indigence. L'œil gauche est et reste perdu.

Voici la copie de ce certificat pris au bureau des constatations à Lourdes :

Le chirurgien médecin des Quinze-Vingts, certifie que Mme Courcel Ernestine, âgée de quarante-six ans, atteinte de tracome ancien double, staphylome total de l'œil gauche et taie de la cornée droite, avec diminution considérable de l'acuité visuelle, est dans l'impossibilité de travailler pour subvenir à ses besoins.

Signé : X...

La guérison de cette femme considérée depuis deux ans comme aveugle dans son quartier, fut

accompagnée de sa conversion. Son mari avait été obligé de quitter sa place pour la garder, l'accompagner, faire la cuisine et le ménage ; il la poussait à aller à Lourdes. Sur ses instigations, elle consentit à entrer dans les pratiques du culte catholique, mais simplement pour satisfaire à l'idée de son époux chrétien, car elle ne croyait à rien. Son curé, le curé de la paroisse de Sainte-Anne, résolut de l'envoyer à Lourdes. Quatre mois avant son départ, un changement d'idées heureux s'opéra; petit à petit la lumière se fit en elle, et deux jours ne s'étaient pas écoulés qu'elle demandait en pleurant à se confesser et à communier. Mais sa foi résidait surtout en sainte Anne sous les auspices de laquelle elle consentit à aller à Lourdes. Une fois sa croyance retrouvée, elle fut heureuse, et suffisamment contente de sa conversion morale; mais à Lourdes elle refusait encore de tenter une cure oculaire à laquelle, d'ailleurs, elle ne croyait pas. Sur les instances de ceux qui l'entouraient, elle se laissa conduire à la fontaine et mouiller les yeux avec un mouchoir imbibé d'eau. Elle ressentit une vive douleur et elle repoussa le mouchoir en disant : « Sale coup », puis la souffrance qu'elle endurait disparut, et elle vit. Elle me raconte le mécanisme du phénomène dans une lettre dont voici la copie :

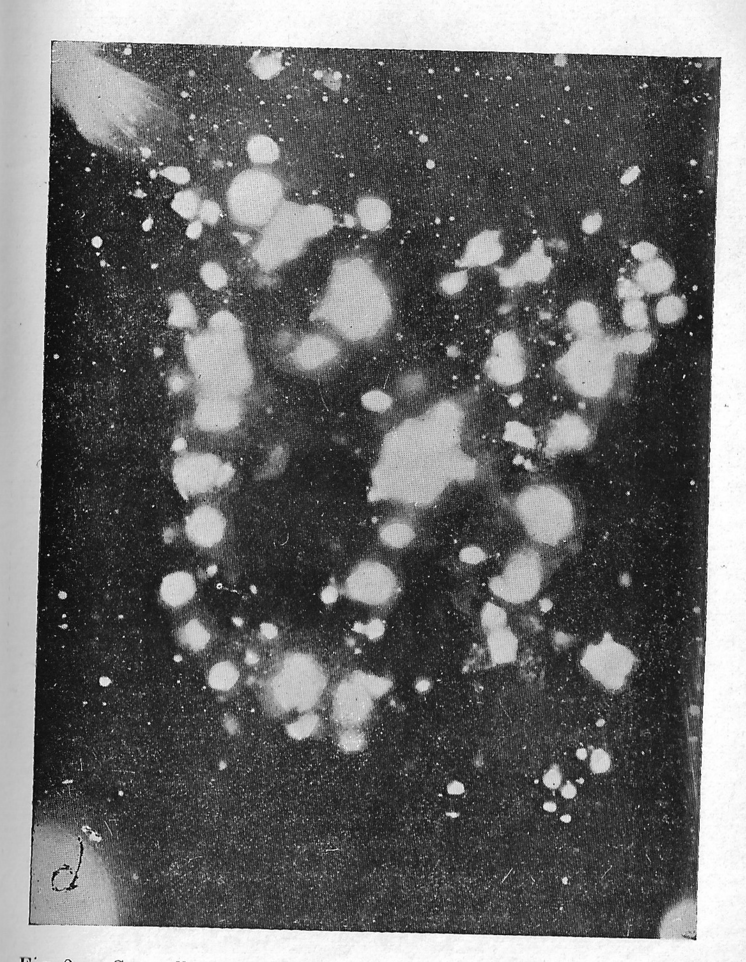


Fig. 2. — Constellation de globules attirés à la grotte par une invocation de force ; la plaque portée sur le cœur. — La radioactivité cardiaque ne donne pas la même impression photo-chimique.

« Je ne pouvais pas faire de cuisine, aujourd'hui j'ai fait des haricots et des œufs ; et je peux sortir seule sans mon mari et lire l'imprimé ; et je suis moins myope, je vois de loin et plus net que toute jeune ; je ne souffre plus, mais il me reste une sensibilité ; je n'ai plus d'idées noires et je me sens renaître ; et maintenant je vois, je crois et j'ai grande confiance en sainte Anne que je priais au moment de ma guérison : En me lavant les yeux à la fontaine, j'ai reçu un souffle assez fort dans la figure, et un grand coup comme une décharge électrique dans la tête, et j'ai vu comme des baguettes de feu ; puis retirant ma main de l'œil, j'ai vu clair ; j'ai crié ; puis j'ai aperçu deux dames en blanc qui étaient des Espagnoles et je cherchais partout la sainte Vierge pour la remercier de la grande grâce qu'elle m'avait accordée. J'ai fait trois prières, une pour sainte Anne, une pour mes bienfaiteurs et pour ces pauvres aveugles auxquels je pensais si souvent, puis je suis allée au bureau des constatations et on sait le reste.

Signé : Ernestine Blois, femme Courcel,
rue des Peupliers, 32.

Fait à Paris, le 31 août 1906.

Tel est le cas précisé, mettant au point sa cure physique et sa conversion morale et religieuse. Il faut se souvenir qu'il s'agit là d'une femme qui ne croyait à rien, et qui même était hostile à la religion et à la société. On ne peut donc dire qu'elle ait été suggestionnée ou auto-suggérée, puisqu'elle ne croyait pas d'abord à la religion et ensuite à la possibilité de recouvrer la vue.

Aussi est-elle d'autant plus reconnaissante, et a une foi solide : ah ! si j'y crois... répondait-elle à l'Université populaire.

L'observation des cas de guérison permet d'établir une comparaison entre le mécanisme du phénomène curateur, et les phénomènes d'induction électrique.

Il semble en effet que l'atmosphère de piété intense décrite plus haut constitue la base même du phénomène, sans laquelle il me paraît que les forces curatrices ne pourraient être induites ; pas plus qu'une électricité en sens contraire ne pourrait être produite s'il n'y avait pas la bobine inductrice dans le chariot électrique. La bobine est donc représentée par l'atmosphère de piété, la foule en extase religieuse, suscitant la force curatrice à travers les plans qui sont interposés. La force qui va agir est représentée par la tige sur laquelle s'enroulent les fils qui vont produire, par induction, le courant électrique curateur. Ce dynamisme momentanément créé cause entre les potentialités humaines et sidérales des effluves, des décharges qui atteignent tel ou tel malade, et produisent des effets que l'on peut diviser en trois catégories : phénomène *curateur physique*, phénomène *curateur physiologique*, phénomène *curateur psychologique*. Tout gît dans la valeur de la force induite et de la résistance qu'elle a à vaincre ; c'est elle qui produit le phénomène ; mais c'est l'atmosphère vibrante de piété clamée à haute voix qui attire la force productrice du phénomène, sous le vocable de la Vierge Marie, *saluée, appelée, priée* constamment pendant trois jours, par 50.000 bouches, 50.000 cœurs, 50.000 cerveaux vibrant à l'unisson dans une commune et unique pensée : la guérison des loques humaines étendues devant la grotte, couchées dans la piscine ou rangées sur le passage du Saint-Sacrement dans cette merveilleuse procession.

Les potentialités d'ici-bas sont un phénomène inducteur des potentialités supérieures. Les unes ne se produisent que par l'action des autres.

QUELLE EST DONC CETTE FORCE RÉPARATRICE ?

Jusqu'ici on l'a dite mystérieuse, miraculeuse. Il faut croire sans chercher à comprendre et constater tout en s'inclinant devant elle.

Cette façon de concevoir les choses permet à la critique de dire que les choses se passent à Lour-

des comme à la Salpêtrière : le fait est; mais ce fait est causé par un ébranlement de nos propres activités, inhibées, dévitalisées, obsédées par des énergies impropres, rendues à leur fonction première sans intervention d'aucun facteur étranger. C'est nous qui émotionnés, impressionnés, nous sommes suggérés, même dynamisés par nos prières ; c'est le désir d'attirer l'atmosphère bienfaisante, laquelle produira en nous, pour nos malades, sur nous, le phénomène qui nous rend la santé physique et morale; *c'est une erreur.*

Évidemment, la suggestion et l'auto-suggestion sont des forces *intrinsèques* de nos potentialités imaginatives, qui peuvent brusquement réveiller d'un sommeil antiphysiologique et rétablir des harmonies déséquilibrées dans notre physiologie. Mais l'observation et l'interrogation des malades donne de suite la réponse à cette critique : Marie Moreau me disait : « Je n'aurais pas attendu quatorze mois pour me suggérer, si la suggestion avait dû me guérir; et je ne demandais qu'à guérir. J'ai prié beaucoup à Paris, où j'ai voulu guérir, mais c'est à Lourdes que la Vierge m'a guérie, que la grâce s'est produite. » C'est-à-dire le choc.

Il n'y a pas d'auto-suggestion quand on reçoit la décharge d'une batterie; il n'y a pas d'auto-suggestion quand on reçoit une déflagration de l'ordre

de celles qui ont touché Ernestine Courcel, Fanny Combes, Marie Moreau, Gargan, etc., etc. C'est un plan supérieur qui s'ouvre.

On assiste aussi à de fréquents actes de réversion de prières ; c'est dire que, dans un état d'élan de foi, certains malades prient pour les autres et offrent même leur vie pour eux. A ce pèlerinage, trente jeunes filles ont offert et consacré leur vie en holocauste pour obtenir la cure des malades et la conversion des pécheurs. Dans ce sacrifice, dans ce don de soi, il n'y a réellement pas d'auto-suggestion à invoquer ; il y a des dangers pour ceux qui appellent la réversion : il faut être plus forts que ce qui est déplacé, ou on est victime.

Il est intéressant de voir, si ce n'est pas un état d'auto-suggestion, quelle est la nature de la force efficace à cet égard et qui fait qu'on a recours à un dynamisme spécial. J'ai pensé que le phénomène qui, pour prendre la classification religieuse, d'origine surnaturelle (1) devient pré-

(1) Le sens que prennent ici les mots de « surnaturel » et de « grâce » ne prétend pas se substituer à celui que la théologie leur donne. Pour la théologie, en effet, le surnaturel est essentiellement et purement divin et insaisissable en lui-même à la conscience de l'homme. Surnaturel est ici synonyme de cosmogonique, c'est-à-dire de la loi divine.

Il ne sera peut-être pas non plus inutile de distinguer entre opinion et doctrine et de rappeler que, selon la théologie la plus stricte, le miracle est un phénomène préternaturel.

ternaturel dans son mouvement pour devenir naturel dans ses effets curatifs, pouvait être saisi à un moment donné dans la série de ses transformations, et que, peut-être, on pourrait se rendre compte de ce qui se passe en interposant une plaque photographique sensible, entre les manifestations supérieures Virginales qui se transmuent et la modification matérielle à laquelle elles aboutissent, saisir ainsi cette modification, et en avoir l'empreinte photo-chimique au moment où de préternaturelle elle devient naturelle pour produire le résultat matériel, et permet de la saisir expérimentalement.

Nous avons donc mis des plaques dans la piscine au moment où le malade entrait ; nous en avons porté sur nous pendant les communions, nous en avons mis dans nos chapeaux, nous en avons mis dans la grotte, sans aucun contact avec nous, et le phénomène s'est présenté identique à lui-même, partout où les plaques ont été exposées à l'action directe de la manifestation supérieure devenant inférieure.

Je dois dire cependant que les plaques de la procession, identiques à celles de la grotte, à celles de la communion, ne ressemblent pas à celles qui ont été prises dans la piscine par la personne qui y entrait. Il y a une différence très nette sur laquelle je reviendrai. Je me réserve

en outre de l'étudier ultérieurement dans un prochain pèlerinage. Ces empreintes de plaques de la piscine peuvent se rattacher à un ordre de forces psychiques particulières.

L'hygiène médicale s'est occupée de la piscine dans un double sens tout différent. Les uns, la plupart, sans s'être rendu compte sur les lieux mêmes du fait extraordinaire, concluent, au nom de l'hygiène, à la fermeture de ces bains. Les autres, constatant les miracles qui se sont produits dans cette eau sale, mais *bienfaisante*, constatant qu'on n'a relevé aucun cas de contagion microbienne ou autre, pendant qu'elle possède une force à défaut d'hygiène. Pour ma part, j'ai désiré savoir pour quelle raison cette eau, d'aspect antihygiénique, ne l'était pas et avait de plus une action curative. Les plaques m'ont démontré l'intensité de la force qui règne sur la surface de ces eaux, antihygiéniques, si l'on veut, mais *hyperdynamisées* par la présence de formes et d'apparences, d'entités extrinsèques constamment accumulées sous l'action des mille voix qui appellent le phénomène autour des piscines sur les malades, lesquels attendent avec confiance leur immersion.

Comme conclusion, on peut dire que l'eau n'est pas assez renouvelée, mais qu'elle est immunisée et hyperdynamisée, et présente des

caractères qui n'existent dans aucune autre station thermale : la force de la prière, la force de l'au delà agissant sur les malades qui passent dans ces bains, dont il est très facile de modifier l'administration, comme le réclame le docteur Renou, agrégé à la Faculté, médecin de la Pitié.

Ce qui est très net et qui ressort de l'examen comparatif des autres plaques, c'est la production intensive d'une pluie de forces qui rappelle ce que l'Église chante à certains moments en appelant la pluie de grâces : « *Rorate de cœlo super nubes flumina.* Fluides bienfaisants, pleuvez, descendez d'au-dessus des nuages. » Nous voyons sur toutes les plaques des forces en gouttelettes, en globules, présentant un centre correspondant à la chute du globule et une zone périphérique qui rappelle le mécanisme de la goutte d'eau tombant dans la poussière pendant les jours de chaleur; on voit la forme globale de la goutte et l'atmosphère périphérique de la poussière qui a été projetée par la chute de la goutte de pluie.

La nature de ces gouttes à forme très arrondie est tout à fait spéciale. Elles appartiennent, d'après la classification de mes recherches, à un plan du Cosmos qui a une puissance de réparation; je l'ai appelé le plan providentiel. Elles se

produisent en dehors de Lourdes par la prière mais à doses beaucoup moindres.

A l'instigation de la prière, à l'action de ce plan supérieur évoqué sous le vocable de la Vierge, il se produit une chute d'une rosée céleste qui tombe en grosse quantité, comme *un orage* bienfaisant, sur l'ensemble de l'appel humain réclamant la force d'en haut. Je ne crois pas que ce soit tout.

Il est curieux, en passant, de signaler l'analogie de l'empreinte que laisse cette rosée avec les photographies de nébuleuses obtenues par l'astronome américain Barnard. Ces photographies révèlent un type de force sidérale présentant le même aspect en globules et qui laissent le champ à l'hypothèse scientifique sur la nature sidérale ou préternaturelle du phénomène.

Au point de vue critique, peut-on dire que les déflagrations dont j'ai déjà parlé, sont exprimées par les photographies que j'ai eues à Lourdes? J'affirme l'existence d'une rosée bienfaisante, que je crois de substance intelligente cosmique, pouvant impressionner les malades psychologiques, au besoin, les cas physiologiques.

J'ai vu la chute de ces potentialités en dehors de Lourdes produire des effets analogues sous l'influence de la prière ; mais je ne peux pas dire que j'ai sur mes plaques la force brutale de cures

qui redressent les colonnes, force qui a remis Gargan sur pied ou a rendu la vue à Courcel. Il y a là dans mon expérimentation une lacune ; le ruban fulgurant donne cependant la notion d'une puissante force se détendant. (*Voir* fig. 5.)

C'est une projection de lumière de vie en fulgurante émission prise au moment où le Saint Sacrement passait; il dardait comme un œil pâle et rond étincelant d'or sur les malades précédant Fanny Combes pour laquelle ils avaient donné leur vie.

Le cliché n° 6 reproduit le redressement miraculeux de la pauvre mourante. J'avais obtenu en avril, au-dessus de la procession des hommes, un vortex montrant les couches épaisses de vibrations que la prière arrivait à percer à cette date. J'ai eu, en août, la douce pluie, le ruban fulgurant sur le passage du Saint Sacrement, les apparences à la piscine. Je n'ai pas l'éclair brutal. L'éclair brutal est accusé par les malades et le choc en retour est lui-même ressenti avec tellement d'acuité par certaines personnes qui se trouvent autour du miraculé, que celles qui en ont été frappées ne tiennent pas à recommencer l'expérience, même au bénéfice d'une cure d'autrui.

En tout cas, quelques impressions prouvent la réalité d'une force qui, en partie, dans certains cas, s'est photographiée elle-même, laissant la possibilité de croire qu'il existe un dynamisme beaucoup plus violent, beaucoup plus énergique et plus en rapport avec les phénomènes physiques à obtenir. C'est la méthode brutale de Lourdes à côté de la méthode douce, que j'ai surtout pu photographier. Arriverai-je à pouvoir recueillir l'empreinte photo-chimique d'une colonne redressée violemment, ou d'une personne pouvant marcher et jetant gouttière et béquilles, je l'ignore. C'est, j'espère, pour l'an prochain.

La constatation photo-chimique du phénomène est aussi importante que la constatation médicale qu'enregistre l'observation faite à Lourdes. Là, on constate la différence dans le phénomène maladif; ici, on aurait l'empreinte photo-chimique de la force dans l'activité du phénomène. Aussi, sans vouloir formuler aucune demande en faveur des malades, de ces âmes simples et croyantes qui vont avec conviction prier la Vierge, demander la force d'en-haut, se mettre dans un état de réceptivité possible, j'ai pensé qu'il était d'un haut intérêt scientifique, au point de vue de l'étude des forces cosmogoniques, de profiter du sanctuaire de Lourdes pour établir, à côté de ce sanctuaire, un laboratoire enregistrant le phénomène lui-même. On

serait ainsi mis au courant, non seulement de la cause agissant sous l'influence du mécanisme décrit, mais encore on entrerait directement en rapport avec les forces des plans supérieurs de la cosmogonie, de la création, de la réparation providentielle de l'œuvre de Dieu, pour qui a besoin de ces forces-là, et qui les obtient lorsque le cœur est pur ou simplement loyal et que le besoin s'en fait sentir instamment.

Au point de vue des malades, il est à remarquer que les cures physiques se produisent surtout sur les petits, les pauvres, ceux qui ont besoin réellement d'un secours d'en haut, d'une aumône du ciel, puisqu'ils n'ont pas la richesse suffisante ici-bas, tandis que les riches, déjà payés dans ce monde, ont moins à attendre de l'autre.

Fanny Combes soutenait sa maison, son père, ses sœurs, elle y avait perdu jusqu'au souffle et était atteinte d'un cœur forcé et *dégénéré*, suivant certains médecins qui l'avaient examinée avec tout l'intérêt qu'on attache à une personne mourante. Marie Moreau travaille douze heures à la couture après sa guérison pour faire vivre sa petite famille, et les autres ainsi de suite. Tandis que les ducs étrangers qui viennent verser de l'argent à Lourdes pour rendre la santé à leurs enfants, partent sans avoir rien eu.

Depuis son départ de Lourdes, Fanny Combes m'a écrit. Elle va très bien. Son cœur, son estomac, tous ses organes sont en parfait état. Ses époques sont revenues, alors qu'elle était aménorrhéique depuis sept ans; *en un instant* tout son être a été remis sur pied.

Lourdes est donc à la fois une clinique d'en haut, une école de moralisation, un centre où les forces cosmogoniques se produisent pour le bien moral et physique de l'humanité et peuvent être étudiées dans un laboratoire muni d'instruments spéciaux : biomètres, plaques photographiques, esthésiomètres, dynamomètres, cardiomètres, etc.

Fermer Lourdes serait plus qu'une bêtise, ce serait une folie de sectaire, un crime par rapport à ceux qui y trouvent la santé du corps ou en rapportent un équilibre moral qui leur permet de supporter leurs douleurs et leur donne ces élans de foi et de charité qu'on ne retrouve que là.

DEUXIÈME PARTIE

La Psychologie du Miracle.

Les causes invoquées jusqu'à présent pour expliquer le phénomène sont rangées sous deux chapitres : celui de l'auto-suggestion, que nous rejetons de suite; celui de la foi et de la force curatrice dont je suis le partisan, car, plus ou moins vite, *avec ou sans foi*, la force curatrice a produit des miracles en dehors de tout phénomène d'auto-suggestion, *ipso facto* — du fait même de la force, de la lumière de vie.

Il faut donc arriver à considérer la psychologie du miracle en lui-même et envisager de suite la trilogie invoquée pour le constituer : 1° la *Vierge;* 2° la *force miraculeuse* et 3° la *cure*. Si nous parlons le langage religieux, nous dirons : le surnaturel, le préternaturel, le naturel. Si nous parlons le langage scientifique, nous envisagerons d'abord un point de départ cosmogonique, une Cause providentielle du phénomène évoqué

sous le vocable de la Vierge, c'est le surnaturel religieux; 2° le mode de production du phénomène, la force en action, c'est le préternaturel; 3° la cure se produisant, c'est le naturel; 4° le miraculé, patient favorisé du phénomène, la cure matérielle organique.

Au point de vue scientifique, il est nécessaire, non seulement d'envisager la force active, mais les conditions dans lesquelles cette force travaille : conditions cosmiques, terrestres et humaines, à travers lesquelles la force agit sur le composé combiné d'un corps humain.

Les facteurs des époques saisonnières (à cause de la nature des vibrations périplanétaires), la quantité et la qualité du pèlerinage et l'étiage de la foi permettront d'établir le rapport existant entre l'action évocatrice de la foi et le miracle produit, c'est-à-dire le résultat de la foi.

Au point de vue scientifique, c'est surtout la foi curatrice et le malade que nous étudions. Entre l'homme vivant sur terre, dans les conditions planétaires de ce monde et la force cosmogonique qui entoure l'homme et la planète, peut-il y avoir à un moment donné des points de contact, de telle façon que l'homme malade, mis dans certaines conditions, puisse être soustrait aux conditions terrestres de sa maladie et soumis aux conditions cosmiques des plans supé-

rieurs, de causes secondes et primordiales qui régissent le monde et en restaurent la constitution. Là est la question.

Il est donc nécessaire d'avoir une idée précise sur ces forces cosmiques, sur les forces planétaires et sur les forces humaines du malade, pour comprendre la possibilité de manifestations favorables des unes dans l'ordre, par rapport aux autres qui en sont sorties, dans le corps humain souffrant.

Dans le cours de l'année il y a six mois où les miracles ne sont pas constatés et il y a six mois où ils se produisent et où des pèlerinages sont institués; ces derniers sont les mois de mai, juin, juillet, août, septembre et octobre : à la maturité de la sève et à sa descente. Les autres mois, Lourdes est désert; ce sont les jeunes mariés qui vont faire une prière à la grotte et racontent n'y avoir rien éprouvé étant pleins de leurs propres sentiments.

Durant les autres mois, les trains ne sont pas assez longs pour emporter les 900.000 pèlerins qui vont chaque année à Lourdes.

Il y a donc là une condition en rapport avec l'époque et la nature des forces terrestres qui permet plus facilement, à telle date qu'à telle autre, le rapprochement entre le visible et l'invisible, le facteur cosmogonique, l'action provi-

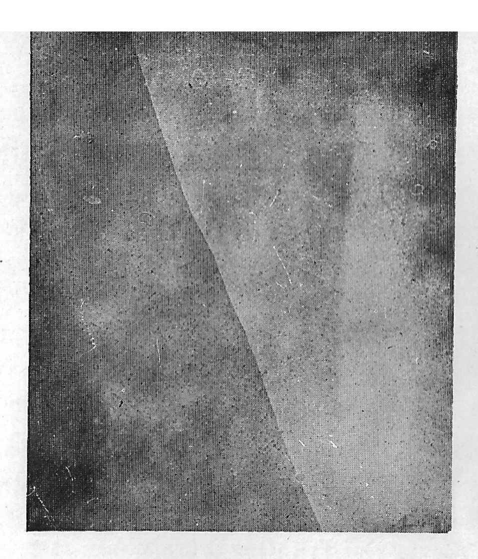


Fig. 3.— Forme très nettement apparue sur le cliché trempé au tiers de la piscine. Le niveau de l'eau est indiqué par la ligne diagonale.



Fig. 4. — Vortex marqué au S. et à l'O. et au N. à droite de

dentielle restant toujours égale à elle-même, dans le cours de la loi divine, mais les plans intermédiaires étant plus ou moins perméables à la prière humaine et à la force providentielle. On ne peut comparer les vortex éthériques des mois de février, mars, avril, durant l'ascension de la sève et le mouvement du sang à la sérénité du ciel et à l'apaisement humain durant les six derniers mois, où l'arrivée de la force à nous est réellement plus facile à cause de l'absence des tourbillons d'éther de février, mars et avril.

Le malade est également à considérer dans sa constitution différente d'aptitude suivant la prédominance de ses *vibrations éthériques*, la nature de *son double fluidique* et la substance de *sa mentalité psychique*. Il semble que le travail à effectuer par la force de l'au delà puisse se produire plus facilement, brusquement, chez les natures fines, sensibles et grasses; chez les humbles, les doux et les chastes; chez les mentaux dont le caractère, croyant ou incroyant, est *loyal;* tandis que les gens à peau dure, desséchée, secs, hypocondriaques, bilieux, suspicieux et orgueilleux, sembleraient moins favorisés. En tout cas, comme il s'agit de forces en mouvement, il est scientifique de considérer les sujets et les natu-

res, sur lesquels ces forces opèrent, au sujet de la résistance qu'ils leur opposent.

Les forces, à Lourdes, envisagées par rapport aux forces cosmiques terrestres aux différentes époques de l'année présentent donc un intérêt aussi grand que le degré de résistance à vaincre chez le patient mis en tentative miraculeuse.

Nous pouvons de suite dire que les forces du nord en mai, désignées sous le nom de leur orientation cosmique, sont des forces de création, de production, de conservation physique, plus en rapport avec une possibilité de réparation physique, que les forces de l'est en août qui sont des forces d'illumination, d'expansion, d'intelligenciation et de satisfaction morale.

En février, les mouvements de l'ouest sont composés de vibrations contractives, enveloppantes, intensives, fermant la nue difficile à percer d'après les clichés. Quant au sud, en octobre, la dissolution, la décomposition permettent de comprendre plus facilement un travail de disparition, d'élimination dans le corps physique, tandis que des nues de septembre pleuvent les feux transmutateurs.

Ces données générales ont leur valeur, car elles sont dominées par une loi bien précise, c'est que le surnaturel passe par le préternaturel pour constituer le naturel qui produit le phénomène

physique matériel miraculeux, plus ou moins facilement suivant l'épaisseur des couches vibratoires qui entourent la terre, couches différentes aux différentes saisons et constituant un obstacle plus ou moins marqué à la communion entre le ciel et la terre.

Reprenons ces quatre plans de forces et étudions les attributs du plan surnaturel désigné sous le nom d'Éternel féminin, insufflé de l'Esprit d'en haut, dont la Vierge providentielle (la primogenita cosmogonique) a été l'obéissante incarnation. C'est pourquoi elle est supérieure à toutes les femmes fécondées d'en bas. C'est à elle qu'on doit reporter les manifestations de ce plan de lumière de vie pleuvant les grâces.

Mais qu'est Marie, *quid ista?* Certains mystiques considèrent la Vierge comme un être d'essence céleste, couronnée de douze étoiles exprimant les douze potentialités appartenant au quatrième plan cosmogonique. La radio-activité qui émane de sa substance se traduit en chute de potentialités globales, sous forme de gouttelettes. On l'a appelée pleine de grâces.

Elle est représentée avec une ceinture bleue qui constitue le lien horizontal, le septième plan.

Certaines effigies la figurent comme repoussant l'élémenthal, dont elle sépare la boule men-

tale, vulgairement le serpent et la pomme. C'est le lieu sexuel inférieur dont elle ignore la montée.

Les mystiques ne font pas allusion à cette dernière condition, ils mettent la lune sous ses pieds, la nimbent de lumière solaire et la couronnent de douze étoiles, comme le tryptique du maître inconnu de Moulins l'a dépeinte dans le ciel. *Sub pedibus luna, sole amictata, quæ meruit coronari duodecim stellis.* La lune sous les pieds, nimbée de soleil, elle a mérité d'être couronnée de douze étoiles.

Il s'agit de savoir si ces allégations des mystiques religieux sont de pure imagination, ou si elles présentent un symbolisme en rapport avec des conditions dynamiques de la vie invisible.

Voilà pour le plan supérieur sidéral et céleste. Voyons le plan inférieur.

Pendant cinq jours, 50.000 personnes évoquent par une constante prière la chute d'une force curatrice, des milliers de messes sont célébrées. Il se forme sur le plan terrestre, dans un centre spécial, où le phénomène a l'habitude de se produire, un vortex attractif, une atmosphère indéniable que tout être ressent, qu'il soit ou ne soit pas croyant.

Que va-t-il se passer entre ces forces sup-



Fig. 5. — Ruban fulgurant de lumière de vie projeté au passage du Saint Sacrement sur une plaque qui lui est présentée à 1 mètre de Fanny Combes.

posées des plans célestes et les forces réelles de l'âme humaine surmultipliées? Rien, si le plan intermédiaire des forces cosmiques terrestres n'est pas percé et rompu par l'acuité du trait de la prière, qui, dans sa force de projection évocatrice, doit arriver à percer la nue. Si les vibrations de l'éther périplanétaire sont rompues, le phénomène a lieu, la force curatrice peut se manifester, l'action surnaturelle cosmogonique, préternaturelle cosmique, naturelle terrestre, humanitaire humaine, cure physique a lieu.

Dans les mois de pèlerinage, entre l'été qui finit et l'automne qui commence, les plans cosmiques intermédiaires entre l'activité religieuse terrestre et le mouvement cosmogonique supérieur sont à leur maximum de potentialité et leur ouverture est d'autant plus facile, alors que lorsque les plans de séparation sont intensivement constitués, le phénomène ne se produirait peut-être pas; en tous cas il n'est pas recherché.

Est-ce une vue de l'esprit basée sur des conditions astronomiques climatériques, ou y a-t-il dans ce que je viens de dire une notion scientifique réelle? Ce sont des considérations de la vie économique terrestre.

En outre, ce n'est qu'à l'expérimentation que l'on peut demander la réponse. Or, l'expérimentation la voici sous la forme de clichés portant

l'empreinte de la chute de la force projetée aux dates dites, dans l'atmosphère de surintensité pieuse, pris pendant les cinq jours qui ont suivi le 15 août, c'est-à-dire l'anniversaire de l'Assomption, durant le grand pèlerinage où 50.000 personnes se sont réunies pour créer cette asmosphère autour de 1.500 malades, au moment où les couches cosmiques périplanétaires sont les plus facilement atteintes et transpercées par la prière, pour que les forces des plans supérieurs puissent arriver et tomber sur la masse en mouvement religieux.

Je présente une série de clichés faits durant ce pèlerinage avec des plaques enveloppées dans un double papier à radiographie les soustrayant à l'action solaire. Au point de vue technique, je puis dire que sur douze clichés ainsi employés sur trente apportés, nous avons obtenu la même empreinte à la grotte, sur nous, tandis que les autres clichés rapportés à Paris et mis à la foire au pain d'épices, ne nous ont rien donné, cette multitude n'étant pas dans les mêmes conditions que la multitude de Lourdes, polarisée uniquement vers la cure altruiste.

Les clichés de Lourdes sont donc spéciaux à Lourdes au moment du pèlerinage, pris à la grotte ou à la procession, ils présentent tous une pluie de gouttelettes qui rappelle le « rorate de cœlo flumina » des prières invocatrices. Un a été pris au moment du miracle de Fanny Combes, il représente un ruban fulgurant ; les autres ont été pris dans la piscine et ont une apparence toute différente, si bien que ces eaux autour desquelles on a fait tant de bruit en les comparant à des bains de boue, à des cultures de microbes, sont couvertes d'un dynamisme intensif d'aspect fantomal, facteur de cure.

Je tenais à présenter ces clichés qui sont une démonstration d'une force et qui impliquent en eux-mêmes une idée consécutive d'expériences à renouveler.

CONCLUSION

Je ne me hâte pas de conclure, mais j'ai assez expérimenté pour prouver la nécessité d'une application pratique qui est la suivante :

Je désirerais, (c'est un vœu que j'émets,) qu'à côté du sanctuaire de foi, des trois églises superposées, à côté de la clinique humanitaire où les cures physiques, physiologiques et psychiques sont constatées par centaines, la science intervînt et qu'en présence de ces études à leur début, elle demandât son laboratoire psychologique à Lourdes, de façon que la foi, l'humanité et la science marchent la main dans la main dans cette merveilleuse clinique réunissant momentanément les forces du ciel et de la terre et produisant des phénomènes de guérison que la médication terrestre n'est pas arrivée à réaliser encore dans des procédés si rapides et si intégraux.

Il me semble qu'un peu plus de méthode

pourrait être introduite dans le mode d'envoi des malades à Lourdes, et que, dans les temps propices, on pourrait faire une sériation temporaire des maladies. Telle affection morale, mentale serait envoyée en juillet et août; telle autre nerveuse en septembre et en octobre, suivant les données temporaires que les observations nombreuses des cures recueillies par les médecins pourraient indiquer. A cet égard, les 2.350 adhérents groupés autour du Dr Boisserie, et dont la signature a été obtenue par le Dr Vincent de Lyon, pourraient faire ces sériations temporaires d'affections différentes en convenant d'une date plus appropriée. On éviterait ainsi ce flot envahisseur qui inonde tout au moment des grands pèlerinages et permet difficilement une sériation dans la nature des cures observées. Le plan de la grâce est toujours prêt, percer la nue par la flèche de la prière est le geste plus ou moins facile suivant que la nue est moins ou plus épaisse.

J'ignore quelle est la donnée pratique que l'on peut baser sur un projet fait rapidement et qui demande une réflexion, une étude et une adaptation spéciale; mais si on arrive un jour à cette organisation, la clinique en profitera à coup sûr comme observations et étude du phénomène; d'autre part le laboratoire avec des instruments

constatant l'état, avant, pendant et après le phénomène miraculeux, pourra étudier son modus faciendi, tandis que les plaques photographiques pourront garder l'impression des forces mises en œuvre par les plans supérieurs, sous l'influence de la foi émise par les plans inférieurs terrestres. Ainsi sera rendu un grand service à la foi, à l'humanité, à la science, non seulement sur terre, mais dans les espaces sidéraux peuplés d'entités et d'énergies dont la mise en œuvre dépend de notre simple et intensive impétration. Il faut se faire le plus d'amis dans l'au-delà, a dit le Seigneur, Montligeon l'a prouvé, avec les âmes du purgatoire invoquées comme auxiliatrices.

On pourra arriver alors scientifiquement à la donnée de la Providence faite femme jadis pour devenir la mère du Sauveur et toujours continuant à être celle qui panse les souffrances humaines, la Mère de la douleur terrestre.

Tel est le vœu scientifique que j'émets relativement au miracle qui, en dehors de ces données dynamiques, reste incompréhensible pour la raison ignorante de ces phénomènes et portée à les méconnaître : tandis que la foi répète par ses milliers de bouches la Salutation Angélique, dès que le train bondé de pèlerins en prières, passe en soufflant à la tombée de la nuit, aux

premières étoiles, en face de la grotte flamboyante où la petite statue blanche à ceinture d'azur prie, dans la fournaise ardente des cierges, sur la masse sombre prosternée à ses pieds, dont le Gave emporte dans son cours l'écho des acclamations et les accents émus des retentissants *Ave Maria*,... que notre train répète jusqu'à Paris, à partir du pays des Miracles.

Résumé synthétique

*publié par l'*ÉCLAIR.

L'auteur de cette étude, excluant l'auto-suggestion, traite de la force curatrice observée par lui dans le dernier grand pèlerinage de cette année à Lourdes et de la physiologie scientifique du miracle.

Il considère le fait miraculeux et le phénomène qui le produit.

Il met ainsi en présence : 1° le malade, 2° les 50.000 prières qui montent vers le ciel, comme un facteur intermédiaire entre le malade et 3° la force invoquée sous le vocable de la Vierge Marie — la Vierge Providence fécondée d'en haut par le souffle de l'Esprit; force qui joue un rôle de formation, de réparation et de dispensation dans l'universel phénoménisme. C'est, dit-il, cette force que la prière évocatrice et invocatrice de 50.000 pèlerins fait descendre sur les malades en pluie de grâce, sous forme de gouttelettes, dont l'action photo-chimique a impres-

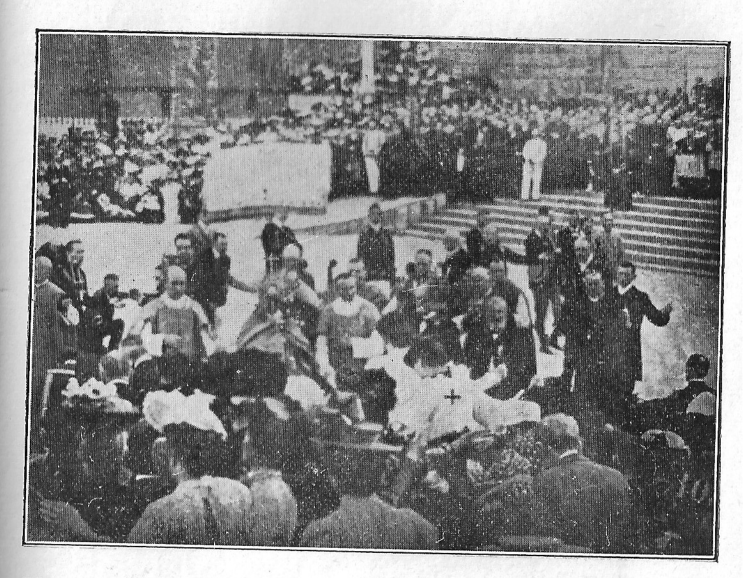


Fig. 6. — Guérison miraculeuse de Fanny Combes : elle est projetée sur le Saint Sacrement — août 1906. Elle est désignée par une + dans le dos.

sionné de la même empreinte dix plaques photographiques occluses dans du papier à radiographie, mises à la procession, à la grotte. Deux plaques mises à la piscine ont été impressionnées d'une manière différente. Le docteur Baraduc projette ces photographies tout à fait frappantes.

En conséquence, il demande à Lourdes un laboratoire de psychologie religieuse pouvant étudier les malades avant, pendant et après la production du phénomène miraculeux. De sorte que le sanctuaire de la foi, la clinique humanitaire et le laboratoire scientifique fassent une trilogie dans l'étude du phénomène dont le point de départ surnaturel ou cosmogonique, devient préternaturel ou cosmique dans son mouvement et se termine par un travail physique naturel pour produire le miracle terrestre humain.

Des clichés témoins emportés à Lourdes, mais non soumis à l'action de la force curatrice, furent, comme contrôle, employés à Paris, à la foire au pain d'épices et ne donnèrent aucun résultat, en présence, sans doute, de l'action variée et non polarisée des vibrations de la multitude.

Les clichés impressionnés à Lourdes ont une analogie avec les photographies de nébuleuses du professeur Barnard.

Ces recherches à Lourdes ont été inspirées par la découverte de cinq forces fluidiques influençant les sensitifs et les névrosés; forces démontrées et enseignées avec leur traitement par le docteur Baraduc, dans un cours libre de biologie générale fait à l'École de Médecine, dans l'amphithéâtre Cruveilher, en 1904-1905.

TABLE DES MATIÈRES